

Ici le mariage : plus loin, à quelques lieues, un montagnard se présentait au Néron de l'Angleterre, au duc de Cumberland, et lui disait : " Duc, " j'ai gardé dans ma chaumière le prince Charles-Edouard et ne l'ai pas " dénoncé. Je réclame la mort. Voilà la preuve de ma trahison—la " couronne du prince. "

On trancha la tête à Toby le guide. N'avait-il pas dit à Rosemary : *Quelqu'un mourra.*

Aux environs de Perth, dix ans après ces terribles événements, une voix cassée disait aux passans :

—La charité, s'il vous plaît-

C'était Nol le mendiant, comte de Douglas.

LÉON GOZLAV.

NOTE. Moins quelques accessoires purement de forme exigés par le genre, tout est vrai dans cette nouvelle dont le sujet est emprunté aux dernières révolutions politiques de l'Angleterre. La vie aventureuse de Charles-Edouard fut en réalité plus romanesque que nous ne l'avons présentée. Il a existé plus d'un Nol à cette époque de spoliation qui suivit l'avènement de la famille de Hanovre; Toby aussi à vécu. Son dévouement fut héroïquement imité par Roderic-MacKenzie, le fils d'un orfèvre d'Edimbourg. Blessé à mort, ce brave jeune homme, qui s'était fait passer pour Charles-Edouard, s'écria, poursuivant jusqu'au bout son rôle : " Malheureux ! vous avez tué votre prince. " Quant à Rosemary, appelée Clémentine Walkenshaw dans l'histoire, elle mourut à Meaux peu d'années avant la révolution française, sous le nom de comtesse d'Albertstoffs. Je crois que sa fille Charlotte, duchesse d'Abany, vit encore.

Ces détails seraient inutiles s'ils ne devaient nous fournir l'occasion d'indiquer avec une gratitude profonde l'ouvrage où nous les avons puisés ; nous voulions parler de la curieuse et touchante Histoire de Charles-Edouard par M. Amédée Pichot. Il est peu de livres, à notre avis, faits avec plus de soin, de talent et de mesure. C'est un ouvrage qui n'est plus à faire ; immense éloges à une époque où l'on tenterait de refaire la création du monde s'il se trouvait des actionnaires.

L. G.

## PHYSIOLOGIE DU MARI.

### ESQUISSES DE MŒURS.

#### L'HOMME MARIÉ BONNE D'ENFANS.

Vous êtes marié et vous avez des enfans ; c'est très bien. L'Écriture dit : *Croissez et multipliez.*

Arrivons à l'homme marié qui adore les enfans, qui se dévoue à eux corps et bien ; qui reste en extase près de leur berceau ; qui leur donne la bouillie, qui la goûte avant eux ; qui se relève la nuit pour leur donner à boire ; et qui, dans la journée, les promène sur les boulevards ou ailleurs.

Promenons-nous aussi sur les boulevards ; nous

nous ne tarderons pas à rencontrer un homme marié bonne d'enfans.

Il est impossible de ne point reconnaître au premier coup d'œil ce type de l'amour paternel qui a fait abdication de tous les autres droits de l'homme pour se consacrer entièrement à ses petits.

Voyez ce Monsieur dont la mise décente et bourgeoise n'annonce pas la moindre coquetterie ; il serait fort propre, si ses enfans n'avaient pas l'habitude d'essuyer leurs mains à son habit, à son pantalon, enfin, à la première chose venue de sa personne.

Mais comme il a presque toujours sur ses vêtements quelques échantillons de confitures, de beurre, de miel, de raisine et de mélasse, vous concevez qu'avec tout cela il lui est difficile de conserver un air de propreté et une tenue soignée.

Souvent aussi ce Monsieur a quelque partie de son habit déchirée ; il est rare qu'il ne lui manque pas plusieurs boutons, et que son chapeau n'ait pas reçu des renforcements. Tout cela est la suite des espiègleries de ses bambins, et cela ne l'empêche pas de chanter toute la journée :

*Ah ! qu'on est heureux d'être père !*

Ce Monsieur a deux fils, et son épouse est enceinte d'un troisième rejeton. L'aîné de ses fils a six ans, le second est dans sa quatrième année. Ce Monsieur est, depuis son réveil jusqu'au moment où il se couche, aux ordres de ses deux petits garçons ; Madame ne veut pas que l'on contrarie en rien Dodolphe et Polyte ; elle prétend que pour former le caractère aux enfans, il faut constamment faire leur volonté ; Monsieur est trop bon père pour contrarier Madame, et, au lieu de faire obéir ses marmots, c'est lui qui est sans cesse aux ordres de ses deux bambins.

Quand Dodolphe et Polyte veulent aller se promener, notre homme s'empresse de passer sa redingote, de prendre son chapeau, et le voilà parti avec ses fils.

Madame lui crie du haut de l'escalier : " Prenez bien garde aux voitures... ne les faites pas aller trop vite... ne les laissez pas marcher dans la crotte !... S'ils déchirent leurs vêtements, ce sera à vous que je m'en prendrai... "

Toutes les recommandations que l'on ferait à une bonne ; et à tout cela Monsieur a répondu d'un air soumis :

" Sois tranquille, chère amie... je ne les quitterai pas une minute... je ferai bien attention... ne sois pas inquiète... "

Monsieur se dirige du côté des boulevards, tenant Polyte d'une main et Dodolphe de l'autre.

D'abord la promenade commence assez paisiblement ; les enfans, satisfaits d'être sortis, se contentent de regarder autour d'eux et de forcer leur